

# FRUILLÉTON

## DES MÉLANGES RELIGIEUX.

Vol. 1.

MONTRÉAL, 1 AVRIL 1842.

No 13.

### LE TABLEAU DU MOINE.

La vie de peu d'hommes a été mieux remplie de fortune, d'hommages, de gloire, que la vie du peintre flamand Pierre-Paul Rubens, artiste déjà célèbre à l'âge où d'autres ne sont encore que des enfans frivoles. Recherché avidement par les plus grands princes, qui couvraient d'or ses chefs-d'œuvre et se disputaient l'honneur de le fixer à leur cour, il vit ensuite rendre à la noblesse de son caractère, à la haute portée de ses connaissances, les témoignages les plus flatteurs. Le duc de Buckingham, ayant fait connaître à Rubens tout le chagrin que lui causait la mésintelligence survenue entre les cours d'Angleterre et d'Espagne, le chargea de communiquer ses desseins de réconciliation à l'infante Isabelle, veuve de l'archiduc Albert. Rubens se rendit à Bruxelles près de cette princesse, atteignit bientôt le but de sa négociation, et gagna si bien les bonnes grâces de l'infante, qu'elle l'envoya au roi d'Espagne, Philippe IV, avec commission de proposer des moyens de paix et de recevoir les instructions du monarque. Philippe IV, frappé du mérite de Rubens, le fit chevalier et lui donna la charge de secrétaire de son conseil privé. Rubens revint à Bruxelles rendre compte à l'infante Isabelle des résultats de sa mission; ensuite il passa en Angleterre avec les commissions du roi catholique, et conclut la paix au gré des deux puissances. Le roi Charles Ier, combla d'honneurs Pierre-Paul Rubens, lui conféra ses ordres, et tira, en plein parlement, l'épée qu'il portait, pour la donner à l'illustre négociateur. Enfin il retourna en Espagne, où il fut décoré de la Clef d'Or, fait gentilhomme de la chambre et nommé secrétaire du conseil d'état dans les Pays-Bas. Une année auparavant il avait épousé Hélène Froment, jeune fille de grande beauté, de haute naissance, et qui l'avait rendu père d'un fils, après dix mois d'union.

Enivré de tant de bonheur et fier d'une position qu'il ne devait qu'à lui-même, Rubens s'était entouré de faste, et jamais il ne marchait sans une suite brillante, nombreuse et digne d'un prince. Ses élèves, qui l'avaient habitué à une sorte de culte, l'accompagnaient sans cesse et lui formaient un noble cortège. C'est ainsi que Rubens, durant ses voyages, allait de cloître en cloître et d'église en église visiter les chefs-d'œuvre que renfermaient ces édifices; car, à l'époque dont nous parlons, les arts, inspirés par la religion, recevaient du clergé de puissans encouragemens. Plus d'un artiste qui serait mort pauvre et inconnu, doit sa gloire et sa fortune à l'aide généreuse que lui a offerte le clergé du dix-septième siècle; et, comme le disait Rubens lui-même, la protection d'un moine valait, pour un peintre, la protection d'un roi.